

PRÉLIMINAIRES DU CRIBLE.

LES TRAVAILLEURS DE LA MER.

La vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Dans les rangs des lettrés nous ne sommes ni un vétéran ni une nouvelle recrue.

Nous comptons toutefois un bon nombre d'années de services, assez honorables, au dire de quelques-uns, mais en réalité très-humbles et fort peu éclatants.

Depuis vingt ans nous avons assisté à toutes les grandes batailles qu'ont livrées nos plus renommés capitaines.

Nous avons applaudi des mains, de la voix et du cœur à tous les nobles triomphes, et, sans aller aussi loin que M. Francisque Sarcy dans l'expression de notre blâme, nous avons hautement protesté contre les succès de convention, de camaraderie et de mauvais goût.

Le domaine littéraire est à nos yeux, une terre sainte.

Lorsqu'un profane y pénètre par surprise et veut s'y installer en maître, l'indignation nous saisit, et nous poussons aussitôt un cri de revolte et d'alarme.

Aujourd'hui les frontières de la république des lettrés nous semblent menacées de tous les côtés à la fois.

L'heure de se dévouer est venue.

Nous nous établissons donc à l'extrême limite du camp en sentinelle avancée et probablement perdue.

Par grand malheur, l'armée des lettrés n'a foi dans aucun de ses anciens chefs ; ils ont si souvent

changé de couleurs qu'on ne sait plus distinguer leur drapeau.

Aussi l'indiscipline est-elle partout ; plus de hiérarchie ; tout est confusion ; et le sénat littéraire lui-même est plutôt considéré comme une quasi nécropole où les invalides des lettres vont achever de vivre, que comme un conseil suprême d'où rayonnent la lumière, l'intelligence et la vie.

A la confusion des idées ne peut manquer de succéder bientôt la confusion des langues.

L'argot des fils de famille et des filles de rien, la langue des jockeys et des habitués du turf sont devenus, grâce au théâtre, au feuilleton et à la chronique, un idiome familier aux jeunes filles des meilleures maisons.

Dans beaucoup de salons on chante les refrains débraillés et le répertoire obscène de la reine de l'Alcazar.

Jamais on n'a fait preuve de moins de retenue.

Les femmes de chambre publient leurs Mémoires.

Les demoiselles du demi-monde ont leurs historiographes.

De petits Brantomes à la solde des douairières de la galanterie rédigent pour la plus grande édification de nos neveux l'exact récit des faits et gestes de ces dames.

Les temps de l'abomination de la désolation morale et littéraire approchent.

.